The thread tales-le fil ra-conte

Avant même que nous sachions tisser, d'autres êtres tissaient déjà.

L'araignée tisse sa toile avec le fil qu'elle produit. Le tisserin entrelace patiemment des herbes pour bâtir son nid. La fourmi tisserande rapproche les feuilles avec la soie de ses larves. La chenille s'enferme dans un cocon fait de son propre fil. Tisser semble un geste très ancien du vivant : construire, relier, protéger, habiter, transformer.



Un tisserand masque vitellin male ploceus vitellinus construit un nid, en Tanzanie

Chez l'être humain, le fil est devenu matière, outil, langage. Nous avons appris à le filer, le nouer, le tresser, le broder, le tisser, le défaire et le reprendre. Avec lui, nous fabriquons des vêtements, des couvertures, des tapis, mais aussi des histoires et des souvenirs.

Le fil est partout dans notre langue. Nous suivons le fil d'une histoire, nous perdons le fil de nos pensées, nous renouons les fils après une rupture. Un fil peut être fragile, presque invisible, et suffire pourtant à maintenir quelque chose ensemble : relier ce qui était séparé, retenir ce qui menace de tomber, traverser le temps. Il peut aussi être coupé.

La vie est une trame que l'on tisse, ou qui se tisse parfois malgré nous ; et parfois, elle ne tient qu'à un fil. Tisser est l'art de la patience, du faire et du défaire : il faut revenir en arrière, dénouer, recommencer, suivre une ligne sans toujours savoir où elle nous conduira.

Les récits du monde en gardent la trace. Le fil d'Ariane guide Thésée hors du labyrinthe ; Pénélope tisse et défait son ouvrage pour suspendre le temps ; les Moires filent, mesurent et coupent le fil de la vie. Philomèle, privée de parole, inscrit son histoire dans un tissu : le fil devient langage, le textile une voix. Arachné défie Athéna et fait du tissage un acte de création et de rivalité.



Giovanni Caselli, ***Arachne Transformed*, 1997:** lorsque Athéna transforma Arachné en araignée, afin qu'elle puisse tisser pour toujours.



Anansi, dans la mythologie ouest-africaine, est un personnage populaire, souvent représenté sous la forme d'une araignée.

Mais ces récits ne sont pas les seuls. En Afrique de l'Ouest, Anansi, figure associée à l'araignée, est lié aux histoires, à leur transmission et à la connaissance : la toile devient un réseau de récits qui circulent. Le fil n'appartient à aucune culture seule ; il traverse les imaginaires, les territoires et les générations.

Et puis il y a le fil qui se transmet. Tisser, coudre, broder, réparer, rapiécer : ces gestes passent de main en main, parfois par les femmes, parfois par les hommes, selon des répartitions qui varient. Ce qui traverse les cultures n'est pas une même répartition des rôles, mais la puissance du fil comme matière, savoir-faire, mémoire et langage.

Au Bauhaus, dans les années 1920, les étudiantes furent largement orientées vers l'atelier de tissage, alors que l'accès aux autres ateliers leur était plus difficile. Ce qui était une assignation devint, pour certaines, un espace d'expérimentation. Ailleurs, d'autres mémoires se sont inscrites dans le tissu.



Group of weavers, in Annie Albers workshop, 1928, bauhaus archives



Quilt de Gee's Bend, Alabama — du patchwork à l'art textile, en hommage à l'histoire des personnes noires.

Du quilt de Gee's Bend au patchwork des Appalaches, des fragments d'étoffes, de vêtements et de vies ont été assemblés en compositions nouvelles, chaque morceau gardant la trace de sa vie d'avant. En Afrique du Sud, des pratiques textiles ont permis à des femmes de faire émerger leurs souvenirs et leurs expériences, faisant du tissu une mémoire visible.

Un point de couture peut retenir un souvenir, un assemblage faire apparaître une communauté. Une histoire n’est jamais faite d’un seul fil. Un écheveau, patiemment préparé pour être tissé plus tard.

Le fil rassemble, mais il peut aussi séparer : dessiner une frontière, une limite, un chemin, devenir cicatrice ou trace. Il peut se perdre, se renouer, se casser et être repris.

The Thread raconte ces fils-là : ceux que nous tissons, ceux qui nous relient, ceux que nous perdons et ceux qui, malgré nous, continuent de se tisser.

Les artistes réunies ici empruntent chacune leur propre chemin dans cette matière. Certaines tissent, cousent, brodent, assemblent, détournent ou défont ; d’autres font du fil une idée, une trace, une métaphore. Leurs pratiques sont différentes, leurs parcours aussi. Mais quelque chose les relie : faire du fil un espace où se rencontrent la matière et la mémoire, le geste et le récit, l’intime et le collectif.



Nick Cave, Heard, Sydney, 2016 — performance.
Photo : Zan Wimberley, avec l’aimable autorisation de Carriageworks.

Les artistes

Ana Isabel Freitas travaille la mémoire à travers des fragments de tissu, des paysages et des traces de vies. Dans ses petits tableaux, les poches de jeans deviennent comme de petits territoires où se rencontrent le bleu du denim, celui de la mer et celui des paysages. Elle assemble et recoud ces fragments comme autant de morceaux de mémoire, faisant du fil un lien entre les lieux, les histoires et les générations.

Anna Novakov construit ses compositions à partir d’une trame de fils où lignes, répétitions et symétries organisent le regard. La géométrie crée une

structure presque architecturale, faite de cadres, de croisements et de rythmes. Mais les couleurs viennent déplacer cette rigueur : elles vibrent, se répondent et introduisent une tension dans l'ordre apparent. Entre précision et mouvement, ses œuvres proposent une géométrie qui se regarde autant qu'elle se ressent.

Anthia Loizou tisse l'espace. Ses installations se déploient dans la pièce comme des réseaux, des voiles ou des canopées singulières. Les fils s'entrecroisent, s'accumulent, se nouent et semblent peu à peu prendre possession du lieu. Ils créent un paysage fragile, suspendu, qui transforme notre manière de circuler et de regarder l'espace. Mais sous cette apparente légèreté se dessine une autre réalité : celle d'une société qui produit, consomme et accumule sans cesse. Le fil devient alors la matière d'un paysage en expansion, à la fois délicat et envahissant.

Lauren Hartman brode des paysages, des glaciers, des mouvements et des territoires. À la main sur soie ou par broderie numérique, le fil dessine aussi bien une montagne qu'une carte, une force ou une ligne de migration. Ses paysages de glace apparaissent comme des territoires à la fois réels et fragiles, que le changement climatique transforme déjà. Entre abstraction et représentation, son travail nous invite à regarder ces lieux autrement : comme des paysages présents, mais peut-être aussi comme les traces d'un monde que les générations futures ne connaîtront plus de la même manière.

Lya Garcia et Isabel Gozard transforment le corps par le fil. Elles créent des formes à porter, des coiffes et des parures qui donnent au corps une nouvelle silhouette, presque mythologique. Le fil enveloppe, prolonge et transforme le geste. Le corps devient alors un espace de création et de métamorphose, faisant apparaître une figure étrange, entre personnage, créature et apparition. Leurs créations déplacent ainsi le regard et ouvrent un espace où le réel semble pouvoir basculer ailleurs.

Marie-Claude Deshayes-Rodriguez inscrit son travail dans une longue tradition du tissage, qu'elle déploie parfois à une échelle presque monumentale. Ses œuvres sont de véritables mondes en textile, où paysages, animaux, oiseaux et personnages composent des récits aux accents oniriques. La mer y occupe une place importante, comme un espace de passage et de transformation. Dans *Passages*, une embarcation traverse les eaux tandis qu'une échelle relie différents espaces du paysage : les figures semblent avancer entre ciel, terre et mer. Le fil sert alors à raconter, à relier des mondes et à faire apparaître un imaginaire où le réel et le rêve se rencontrent.

Natalie Mei fait naître de petites créatures à partir de fils, de perles et de matières délicates. Présentées comme de petits spécimens, elles évoquent

l’univers du collectionneur : observer, choisir, conserver, classer. Chaque pièce demande patience et précision. Il y a dans son travail une forme de lenteur et de douceur, mais aussi le plaisir de la découverte, lorsque le regard s’approche et que ces curieuses petites présences apparaissent peu à peu.

Valérie Dufour travaille le fil de laiton comme une matière à tisser, à entrelacer et à modeler. Ses sculptures prennent des formes qui évoquent des parures, des fragments de vêtements ou des formes végétales. Certaines peuvent être exposées, d’autres portées : elles passent ainsi de l’objet au corps, de la sculpture à l’ornement. Le fil dessine des entrelacements délicats, comme des lianes, des fleurs ou des réseaux vivants. Des présences à porter autant qu’à regarder.

Ainsi un fil n’est jamais seulement un fil. Il peut être celui qui nous guide, celui qui nous relie, celui qui nous permet de raconter, celui que nous perdons et cherchons à retrouver.

Et parfois, il suffit d’un fil pour que tout tienne encore.



Akio Hamatani, *Orbit*, 2010 — une œuvre textile japonaise.



Animaux-architectes-habitation-construction-4